

Aix en Provence : L'Enlèvement au sérail de Mozart, 2-21 juillet 2015

Aix en Provence : L'Enlèvement au sérail de , 2-21 juillet 2015. Dans le théâtre de l'Archevêché, Mozart a toujours sa place privilégiée : rappelons que *Così fan tutte* est le premier opéra représenté à Aix en 1948, au sortir de la guerre, alors que le festival n'était pas encore celui qu'il est devenu aujourd'hui. Jouer Mozart dans la Cour de l'Archevêché résonne donc d'une signification particulière pour laquelle les spectateurs attendent grâce et magie. Sera-ce le cas en juillet 2015 ?



Avant *Fidelio* de Beethoven, *L'Enlèvement au sérail* est le premier ouvrage important chanté en allemand. Mozart s'écarte de l'opéra seria italien et de ses conventions ; il préfère ici pour Joseph II à Vienne, favoriser un genre mixte, entre profondeur et comédie, comme il le fera dans *Don Giovanni*, drama giocoso. Le génie

facétieux du salzbourgeois sait combiner des genres illusoirement opposés : la vie n'est-elle pas une succession de bonheur et de tragédie ? Or en 1782, soit en pleine esthétique des Lumières, *L'Enlèvement au sérail* dévoile à quel point le jeune compositeur peut caractériser avec une finesse jamais écoutée auparavant, le profil psychologique des protagonistes comme l'enjeu de chaque situation ; ici l'opéra même s'il est complètement chanté, est aussi du théâtre (nombreux dialogues parlés, le personnage du Pacha Sélim est un rôle parlé : il est essentiel car, instance décisionnaire,

c'est lui qui distille les valeurs humanistes et fraternelles des Lumières : pardon et pacification). L'exotisme du sujet (l'action se passe dans le sérail du Pacha) concerne Vienne. La ville est le dernier rempart européen contre l'avancée des musulmans en Europe. L'Empereur (portrait ci dessous) et la cour voyaient-ils dans ce Pacha pacifié et civilisateur, leur idéal politique, soucieux d'une interruption rapide et favorable de la guerre contre les Ottomans ? Très probablement.

En 1782, Mozart se taille une solide réputation d'auteur lyrique avec L'Enlèvement au Sérail, Die Entführung aus dem serail

Partition politique, philosophique et opéra des femmes



Pour l'heure les Habsbourg Viennois se rapprochent de leurs homologues russes et pour la venue du Grand Duc de Russie, (futur Paul Ier), Mozart, juste arrivé à Vienne, reçoit la commande de ce singspiel, mi parlé mi chanté, assimilant la subtilité des comédies italiennes. Joseph II se montre très curieux de la valeur musicale du génie mozartien. Mais Mozart avait un temps d'avance sur ses contemporains : l'Empereur ne regretta-t-il pas après la première : « trop de notes » ? De fait, c'est l'officiel Gluck qui lui vole la préséance avec pas moins de 3 opéras créés pour l'occasion. L'Enlèvement au sérail même créé plus tard connaît un succès populaire immédiat (Vienne, Burgtheater, le 16 juillet 1782). Le

raffinement de la musique, délicieusement orientaliste, l'intelligence de la dramaturgie associant épanchements lyriques et tendres particulièrement sincères (désir et amour de Belmonte pour Constanze), et scènes comiques affrontant occidentaux et orientaux, mais aussi femmes et hommes (Blonde et Osmin), produisent un joyau dramatique saisissant de vérité, de justesse, de sincérité. Mozart alors amoureux lui-même et passionnément épris de sa jeune épouse... elle aussi prénommée Constanze (d'où la justesse des sentiments amoureux qui y sont exprimés). Mais la veine comique, d'une finesse toute rossinienne, en particulier dans le rôle très linguistique de Pedrillo (le serviteur de Belmonte et le cerveau de l'équipe, initiateur de l'enlèvement des femmes captives) ne doit pas être minimisée et l'opéra mozartien exige des chanteurs qui savent jouer. et vivre un texte. Enfin avant les Noces de Figaro, les deux héroïnes de l'Enlèvement sont deux maîtresses facétieuses : déterminée et insoumise

(Constance), piquante et insolente (Blonde) : et si l'Enlèvement, ouvrage particulièrement philosophique et politique comme on l'a vu dans son contexte, était déjà l'opéra des femmes ? Le génie de Mozart est à la mesure de cette fertile invention poétique.



Aix en Provence 2015 : du 2 au 21 juillet 2015. Mozart : L'Enlèvement au sérail, 1782.

[Freiburger Barokorchester Jérémie Rhorer, direction. Martin Kusej, mise en scène.](#)

Pas sûre que la nouvelle production aixoise ne satisfasse totalement : en dépit de la direction musicale qui devrait être énergique et nerveuse voire subtile, la réalisation scénique et le jeu d'acteur dans l'univers déjanté souvent rien que provocateur de Kusej, devrait encore et toujours gommer toute poésie pour un expressionnisme outrancier, délire scénographique bien peu respectueux de la finesse mozartienne. Et Mozart dans cela ? Telle est la question que ne doivent pas omettre les spectateurs aixois cet été.

Ardèche (07). 17ème Festival Cordes en Ballade, 2-14 juillet 2015

Ardèche (07). Festival des Cordes en Ballade, du 2 au 14 juillet 2015. 17^e édition de ce festival « itinérant » *sur un département aux portes du domaine méditerranéen. En 2015, le thème revient à l'Europe Centrale, exaltant le rôle « alla zingarese » de musiciens interprètes et compositeurs qui inspirèrent et inspirent tant d'œuvres et d'actions depuis*

plusieurs siècles. Hommage tout particulier, en ces deux semaines, est rendu au grand Hongrois Georgy Kurtag.

Un fleuve...

Le Rhône-fleuve-dieu, c'est bien connu dans l'hexagone, et ça finit par rejoindre la Mère Méditerranée, avec 800 petits kilomètres de parcours. Mais le Danube ? Quelle drôle d'idée, ne partant même pas de la citadelle glacière alpine comme son collègue, d'aller se jeter dans la Mer Noire, 2.850 kms. plus à l'est. ! Qui plus est, après avoir traversé quatre pays (Allemagne, Autriche, Hongrie, Roumanie), tandis que son rival n'est qu'helvético-français. Allez, mélomanes, ce sera tout pour les révisions-rattrapage de juillet, et on le rappelle parce que les Cordes ardéchoises se balladent cet été non vers la Méditerranée, voire comme en 2014 en traversant l'Atlantique vers l'Amérique Latine, mais en Europe Centrale et Orientale.



...et un train

Encore que l'édition ne parle pas navigation fluviale, mais rythme lancinant-ferroviaire d'Orient-Express, train Paris-Vienne-Constantinople lancé sur les interminables rails en 1883 (tiens, l'année de Wagner Mort à Venise) et demeuré mythique aussi à cause des écrivains qui l'empruntèrent, Tolstoï, Hemingway, Kessel, Agatha Christie (un certain

« Crime de l'O.E. »), et aussi pour le retour – 1938- vers une mort à Londres dérobée à l'œil cruel des Nazis, Freud guidé par son Antigone de fille, Anna...

Les Messages de Gyorgy Kurtag

Cordes en ballade propose donc « des paysages musicaux fabuleux, dans le cadre d'une édition métissée, à la rencontre des esthétiques, des histoires et des imaginaires de l'Europe Centrale. C'est le sens de cet Alla Zingarese choisi pour intituler le périple de 2015 : une pièce écrite par Brahms dans le style tzigane introduit Dvorak, Bartok, et des musiques classiques, populaires, folkloriques, klezmar, tziganes. » Symbole des écritures contemporaines auxquelles le Quatuor Debussy est si attaché, l'édition est sous le signe de l'immense Gyorgy Kurtag, digne successeur en son pays de Bela Bartok. Immense par l'inspiration, et pourtant, en adepte de la pensée webernienne, capable de concentrer ses intuitions dans les petites formes : en témoignent dans ses œuvres de musique de chambre, les Microludes, les Jatékok (petits miroirs-jeux pour les enfants), ou même réunis en cycle, les courts poèmes-Messages de feu Demoiselle Trousova. Mais cette écriture peut aussi s'imprégner de ce qui inspira si constamment Bartok et Kodaly, le folklore et le chant de cette mosaïque qui a nom Europe Centrale...

Le Quatuor Debussy avait reçu des conseils de G.Kurtag, au CNSM de Lyon : ils vont donc pouvoir transmettre des...Messages de ce maître humaniste, qui est au programme de quatre concerts : des Jelek pour violon puis alto (dans le cadre des Festins de Brahms), des hommages en quatuor au Renaissant Jacob Obrecht et au fondateur du Quatuor Lassalle, Walter Lewin, « les mystérieux Aus der Ferne » (le Lointain cher à l'imaginaire romantique, un Officium Breve dédié à Webern et

au Hongrois Andrae Szervansky.

Le Prince Lakatos

Vous avez dit : tzigane ? Ce peuple libre aurait-il sinon dieu, du moins maître, que le dossier de presse l'appelle « prince des tziganes » ? Mais la dénomination est esthétique, bien sûr, pour un Roby Lakatos, « démon du violon, rare type de musicien universel, et d'ailleurs issu (né en 1965) d'une légendaire lignée de violonistes tziganes remontant à Janos Bihari. Dès l'âge de 9 ans, il a été « violoniste dans un ensemble gitan, puis est « entré en classique » au Conservatoire Bartok de Budapest, et là bientôt 1^{er} Prix de violon classique. Ensuite fondateur d'un groupe qui fera le tour du monde, il joue aussi bien avec Herbie Hancock ou Quincy Jones que Maxim Vengerov, et Yehudi Menahim l'a constamment admiré... Dans la cour d'Aubenas, le voici en dialogue avec les Debussy et l'Orchestre Nouveaux Talents SPEDIDAM (Dvorak, Monti, Bock), puis il s'élance avec son Ensemble R.L., pour une carte blanche en sa « Passion », tzigane et classique, avec l'appui du cymbalum, « instrument emblématique de l'édition 2015 ».

Klezmer , cymbalum et violon

Autre élément du patrimoine d'Europe Centrale, le « klezmer, genre musical des juifs, marqué par l'expression des joies et peines pour les juifs ashkenazes, et qui faillit être anéanti par les nazis mais survit grâce à ceux qui purent s'exiler aux Etats Unis », est l'objet d'un renouveau dont le clarinettiste Yom, qui a uni son art klezmer au rock et aux musiques

électroniques. Ici « le thème du retour est omniprésent, en compagnie, comme au concert de la veille, de Iurie Morar, immense virtuose du cymbalum, l'instrument cher au cœur des Hongrois et une Europe Centrale qui l'a nommé « le piano tzigane ». L'ouverture du Festival, à Viviers, aura uni le si poétique quintette avec clarinette (P. Messina) et des danses hongroises de Brahms à Liszt rhapsodiant (et arrangé pour cymbalum) et P. de Sarasate (la violoniste Sarah Nemtanu, « doublure » musicale de Mélanie Laurent, dans « Le Concert, très grande représentante des jeunes générations).. « Re-festins » brahmsiens en musique de chambre et un écho « kurtagien » (les Debussy et le pianiste V. Mardirossian, puis le message énigmatique et joyeux de l'inclassable, pluri-interprète et même magicien Yanowski avec sa « Passe Interdite »).

L'enfer de Terezin

Les Debussy sembleront revenir à du romantisme « classique » dans le 8^e Quatuor beethovenien (op. 59 n° 2) et l'op. 51 n° 1 de Brahms, tout en se tournant comme à leur habitude vers les écritures contemporaines, un Psaume 90 écrit en écho de la prière juive du Kaddish par Pascal Amoyel. Leurs amis – même génération – du Quatuor Danel exploreront eux aussi Brahms, mais aussi Dvorak, Smetana et Bartok. L'œuvre de Pascal Amoyel revient avec son Kaddish, composé à la mémoire des enfants victimes de la barbarie nazie qui installa en Autriche le camp de Terezin, pseudo-vitrine d'un emprisonnement « plus humain » des opposants et des Juifs (la Croix Rouge suisse s'y laissa berner lors d'un passage d'ailleurs plutôt complaisant), en réalité antichambre de la mort dans les camps d'extermination comme Auschwitz. Quelques musiciens échappèrent à l'enfer, le chef d'orchestre Karel Ancerl, ou le compositeur tchèque Frantisek Domazlicky dont les Huit Chants affirment « la

volonté inébranlable de vivre après l'horreur ». Dans la suite de ce concert émouvant, le grand aîné et ami violoniste Patrice Fontanarosa se tourne vers les Danses de Brahms et Bartok.

Les si jeunes quatuors

Du côté de la jeunesse qui monte, on connaît les actives idées « debussystes », dont la session ardéchoise est pour une large part consacrée au travail des nouveaux musiciens sur le terrain, ce qui se réalise en stages, classes de maîtres et rencontres. La parole en concert est donnée à des éléments parmi les plus prometteurs ou déjà entrés dans la voie professionnelle. Ainsi pour le concert en la magnifique église romane de Mélas(Le Teil) : les Arethusa, formés au CNSMD de Lyon, se sont donné comme référence mythologique la fontaine qu'était devenue la nymphe Aréthuse pour échapper au dieu qui la convoitait. Leur imaginaire musical les emmène vers le 1^{er} des Quatuors Milanais de Mozart, vers Brahms (op.51/1) et vers une « tendre Elégie » du si raffiné compositeur français Philippe Hersant. Les Madera, Bruxellois conseillés par le Quatuor Danel, et actifs depuis l'année dernière, rendent hommage dans le site austère de la Commanderie de Jalès à Haydn, Dvorak et au Kurtag de « W.Levin 85 » et « Jacob Obrecht ». Leurs compatriotes de Adrasta (2013) vont en montagne (« Antraigues-Jean Ferrat ») pour un similaire Haydn-Dvorak, et envoient « Aus der Ferne » les signaux de Kurtag, et l'écho leur renvoie – les Nostos, non moins Belges – un Haydn et Mendelssohn, et le Kurtag d'Officium Breve, au terme du parcours fluvial de l'Ardèche (Saint Marcel).

Itinérance et réflexion sur le pas si bel aujourd'hui

On n'oubliera pas d'autres particularités de ce Festival en itinérance : un ancrage sur le territoire ardéchois – très diversifié : montagne, garrigues, vallées -, un appui sur le patrimoine –art roman, gothique, classico-baroque -, des marches et visites guidées , une convivialité qui touche tous les âges, une dimension humaine et sociale – partenariat engagé avec Cultures du Cœur pour l'accès aux concerts des plus démunis -, une aide musicale avec présentations et « clés d'écoute » et rencontres avec interprètes et créateurs... Les partenaires publics apportent une « aide logistique et financière sans laquelle le Festival ne pourrait avoir lieu : Région Rhône-Alpes, Conseil Général de l'Ardèche, Compagnie Nationale du Rhône, communes accueillantes »... ce qui en cette époque de resserrage des crédits est d'une importance matérielle et humaine certaine.

Et tout cela permet de réfléchir sur ce qu'en Europe Centrale (et en Europe tout court) le risque d'oublier l'apport de ces « peuple(s) errant(s), nomades, gens de voyage, apatrides, inassimilables, identitaires insaisissables qui eurent noms Juifs, Tziganes , Manouches ou Roms » aux cultures si sédentaires qui voulurent -qui voudraient ? – les rayer de vie commune et d'humanité...

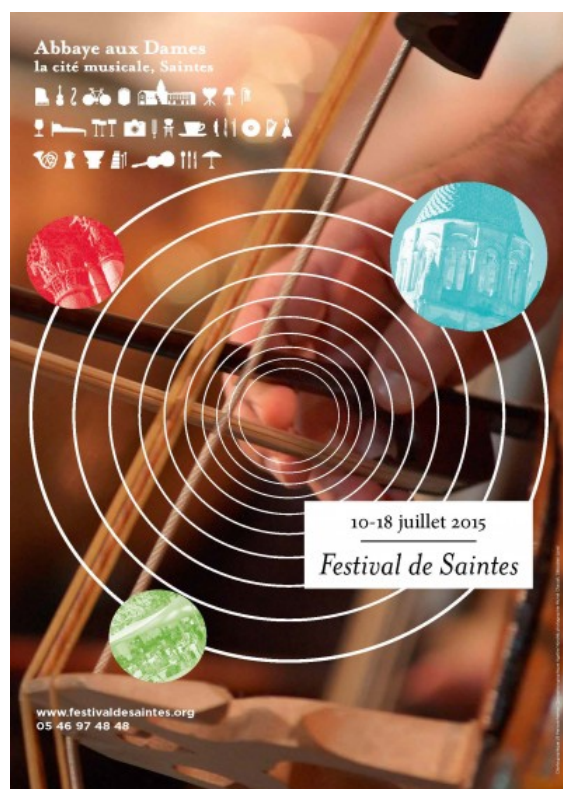


Festival des Cordes en Ballade , Ardèche 07.
Du 2 au 14 juillet 2015. Treize concerts,
animations, rencontres, visites, stage
Académie d'été... Renseignements et
réservations. Téléphone : 04 72 48 04 65, 06
28 34 72 19 ; www.cordesenballade.com

Festival de Saintes 2015

Festival de Saintes : 10-18 juillet 2015. Imaginé en 1972 pour donner une nouvelle vocation (musicale) au site afin d'assurer sa préservation, le meilleur festival en Poitou-Charentes en juillet sait chaque année renouveler son offre : ni territoire des Ayatollah du Baroque, ni terre réservée des passionnés des sonorités romantiques, mais un goût spécifique et élargi pour la sincérité et l'authenticité des démarches artistiques, un tremplin

de personnalités éclectiques finalement, qui osent, régénèrent, questionnent. Sous la voûte grandiose de l'église abbatiale, les grands concerts savent proposer de grandes formes : symphoniques, chorales, sacrées ou profanes, et cette année ce sont des générations de nouveaux musiciens, instrumentistes et chanteurs qui fourmillent d'idées et de saine sensibilité pour que l'idée du festival se conjugue avec

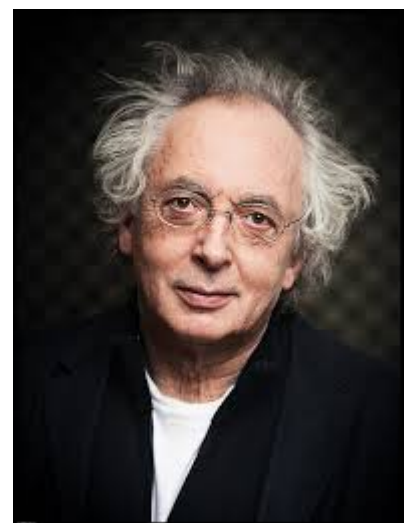


découverte et aussi surprise voire défrichage. Allez à Saintes cet été pour les jeunes artistes communicatifs (lire ci après tous les noms des phalanges cultivées ici comme les pousses d'une stimulante pépinière) et aussi, surtout, ce **Wagner sur instruments d'époque** (Parsifal quand même) par Philippe Herreweghe et son orchestre maison : des Champs Elysées (événement symphonique le 18 juillet à 19h30 : dernier grand concert de l'édition 2015).

Temps forts du Sainte 2015

Wagner sur instruments d'époque : un nouveau défi gagnant ?

Ne manquez pas cette année : D'abord, le **Wagner sur instruments d'époque** (depuis le temps que nous en rêvons!), comme nous l'avons signalé précédemment, puis : le Rameau pastoral méconnu d'Amarillis et le ténor Mathias Vidal, le 13 juillet, 13h ; le Borodine du clarinettiste Raphaël Sévère, même date mais à 11h ; le Satie et John Cage d'Alexeï Lubimov ; Fux avec Vox Luminis, le 12 juillet à 19h30 ; la facétieuse et virtuose Petite Messe de Rossini par le chœur Aedes (le 17 juillet à 19h30), et surtout le dernier Wagner (Parsifal) et Strauss (Mort et transfiguration) par l'Orchestre des Champs Elysées et Philippe Herreweghe (temps fort pour les curieux de Wagner sur instruments d'époque : le 18 juillet à 19h30 ; au programme pour les amateurs de Wagner : Préludes du I, III en Enchantement du Vendredi Saint : soit les instants les plus hautement spirituels de la partition ; de quoi transformer la



voûte de l'Abbatiale en nouveau temple bayreuthien ? Superbe idée en tout cas !). Les vertus du symphonisme sur instruments d'époque ne sont plus à prouver et Saintes, résidence et lieu de travail des jeunes instrumentistes de l'Orchestre maison, Jeune orchestre de l'Abbaye (ex JOA Jeune Orchestre Atlantique)-, « ose » également nous enchanter par un programme prometteur qui ressuscite le Beethoven français, Onslow (impétuosité, énergie, vitalité et raffinement instrumental, le 11 juillet à 17h).

Sans omettre, le premier concert concertant avec orchestre de la claveciniste Maude Gratton (le 13 juillet, 19h30), les transcriptions du violon ou du luth par Jean Rondeau (clavecin) et une myriade exaltée (enchanteresse?) de jeunes ensembles qui foulent pour la première fois le sol de l'Abbaye (Quatuor Cambini : le 11 juillet à 22h dans Mozart et Haydn ; Gli Angeli : le 11 juillet dans Biber, Rosenmüller... ; La Main Harmonique dans les Madrigaux de Monteverdi, le 16 juillet, 22h ; Faenza : le 13 juillet, 22h, « Conversation ou dialogue de l'esprit et des sens »...).

Le 14 juillet temps fort à 19h30 dans l'Abbatiale : Messe en si de Bach par Philippe Herreweghe et le Collegium vocale Gent. Et puis année Louis XIV oblige, le festival offre aussi la restitution musicale des fastes du mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne.

Le Festival de Saintes se structure dans et autour du lieu qui l'accueille, un ensemble minéral superbement préservé que le festivalier parcourt en empruntant ses alentours comme un manège enchanté : la cour extérieure, l'église, les vastes salles des communs de l'Abbaye aux Dames, où les concerts ont lieu à 13h, 17h30, 19h30, 22h... un menu qui permet chaque jour de choisir, selon son goût et son humeur, auquel s'ajoutent de nombreuses animations : conférences, visites guidées (locales et hors les murs)... Journée diffusée sur Radio Classique, le 14 juillet 2015.



Toutes les infos sur [le site du Festival de Saintes 2015](#)

VIDEO, reportage. Renaud de Sacchini, créé à Rio de Janeiro (Brésil) par Bruno Procopio: 1/2

VIDEO, reportage. Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro (Brésil) par Bruno Procopio : 1/2 (mars 2015). Les 21 et 22 mars 2015, le chef d'orchestre franco-brésilien Bruno Procopio



pilotant l'Orchestre Symphonique du Brésil, créée sous les tropiques, le chef d'oeuvre de Sacchini: Renaud, tragédie lyrique de 1783, fleuron de l'opéra des Lumières sous le règne de Marie-Antoinette. Bénéficiant d'un plateau brésilien dont surtout l'exceptionnelle mezzo **Luisa Francesconi**, la production était un temps fort de la programmation lyrique à la Sala Cecília Meireles de Rio de Janeiro (JG Ripper, direction). Grand reportage vidéo : 1/2 © studio CLASSIQUENEWS.COM

LIRE aussi [la nomination de Mr JG Ripper, directeur de l'Opéra de Rio \(juin 2015\)](#)

LIRE notre [compte rendu critique complet de Renaud de Sacchini par Bruno Procopio, Luisa Francesconi \(les 21 et 22 mars 2015, Sala Cecília Meireles, Rio de Janeiro, Brésil\)](#)

VOIR aussi sur YOUTUBE, notre reportage vidéo RENAUD de SACCHINI, PART 1 / 2 : création brésilienne, juin 2015 par Bruno PROCOPIO, Salle Cecilia Meireles, les 21 et 22 mars 2015 : (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

VOIR aussi sur YOUTUBE, notre reportage vidéo **RENAUD de SACCHINI**, **PART 2 /2** , création brésilienne, juin 2015 par Bruno PROCOPIO, Salle Cecilia Meireles, les 21 et 22 mars 2015 : (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

Salzbourg été 2015 : trio lyrique éblouissant (Netrebko, Kaufmann, Bartoli)



Salzbourg festival estival 2015. La magie Salzbourgeoise ne tient pas à un cycle d'énergie symphonique, ni une thématique forte clairement proclamée (même si Mozart, Strauss – esprit des fondateurs oblige, restent fédérateurs d'édition en édition). Son rayonnement est le produit d'un hasard heureux / marketing savant, alliant qualité musicale évidemment et ... glamour. En se choisissant 3 solistes en or, 3 ambassadeurs plébiscités et charismatiques, le festival estival autrichien sait cultiver son rayonnement planétaire... Netrebko, Bartoli, Kaufmann, 3

icônes lyriques ou 3 raisons majeures pour ne rien manquer du Salzbourg 2015... Pourquoi aller à Salzbourg en Autriche en juillet et en août ? Voici notre sélection des rvs à ne pas manquer. Parlons musique sacrée d'abord. Le 22 juillet : **Missa Solemnis de Beethoven** (Grosses Festspielhaus, par Nikolaus Harnoncourt : tout concert de musique sacrée par **Nikolaus Harnoncourt** ne se refuse pas : le chef autrichien, adepte de la gravité voire du lugubre qui saisit, exprime la spiritualité des partitions comme personne à ce jour, il vient de le démontrer dans [la trilogie des dernières Symphonies de Mozart \(39, 40 et 41\) en un coffret éblouissant de finesse, de poésie, de profondeur intitulé un « oratorio instrumental » en trois parties](#). C'est dire. Alors Beethoven, pensez ...un grand résultat s'annonce.

Autre événement sacré à Salzbourg cet été, **la Messe en fa mineur** par Yannick Nézet-Séguin, le 25 juillet, même lieu avec entre autres solistes : Dorotea Röschmann.

Bartoli, Kaufmann, Netrebko... les 3 visages de la magie Salzbourg



Au registre des opéras, Mozart a sa suite atitré à Salzbourg, sa ville natale (qui le lui rendit si mal). Seul opéra pourtant programmé cet été, **Les Nozze di**

Figaro (28 juillet-18 août 2015, évidemment dans la « Maison pour Mozart » / Haus für Mozart : par le duo Ettinger et Bechtolf avec Kühmeier, Pisaroni, Murray...) ; l'événement c'est aussi, surtout, **la Norma de Bellini par Cecilia Bartoli** (tout est complet mais vous pouvez essayer des places à la volée le soir même : **les 31 juillet, 3,6, 8 août 2015**, Haus für Mozart. Giovanni Antonini, direction / Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène... si pas de chance, l'ouvrage serait

diffusé par Arte ... à suivre dans le mag télé de classiquenews.



Les mêmes Caurier et Leiser mettent en scène aussi **Iphigénie en Tauride de Gluck**, les **19,22,24,26,28 août**, avec la très en forme **Cecilia Bartoli** dans le rôle titre là encore (Haus für Mozart). Enfin le grand gagnant (en nombre de représentations, reste cette année le chef **Franz Welser-Möst qui dirige ainsi deux ouvrages importants : Fidelio de**

Beethoven (les 4,7,10,13,16, 19 août 2015, dans la mise en scène de Guth avec Pieczonska, Jonas Kaufmann quand même en Florestan : d'emblée une incarnation passionnante) mais aussi **Der Rosenkavalier (de Richard Strauss)**, une production emblématique du festival autrichien avec Don Giovanni ou Così fan tutte de Mozart (Strauss fut le cofondateur en 1922 du festival estival de Salzbourg avec Max Reinhardt et Hugo von Hofmannsthal, poète librettiste du compositeur : les 20,23,26, 28 août 2015 au Grosses Festspielhaus. Harry Kupfer, mise en scène, avec Stoyanova, S. Koch, Groisböck, Schultz...)

Pour finir, le meilleur : **la reprise de la production du Trouvère / Il Trovatore de Verdi avec la Leonora de l'icône de Salzbourg, Anna Netrebko**. Saluée par nos rédacteurs sur classiquenews en 2014, la production diffusée sur Arte avait saisi par sa justesse ([Lire notre compte rendu développé du Trouvère de Verdi à Salzbourg 2014 avec Anna Netrebko](#)).



La soprano plus féminine et pulpeuse que jamais, maniant le risque aussi et les défis vocaux (ses [Quatre derniers lieder de Strauss](#), – en novembre 2014 avec Barenboim, et sa [Iolanta](#), indiscutable incarnation, en témoignent récemment) demeure in situ adulée par son fan club,

quand le ténor Rolando Villazon qui avait débuté avec elle – dans un époustouflante Traviata en 2002 déjà, a quitté les

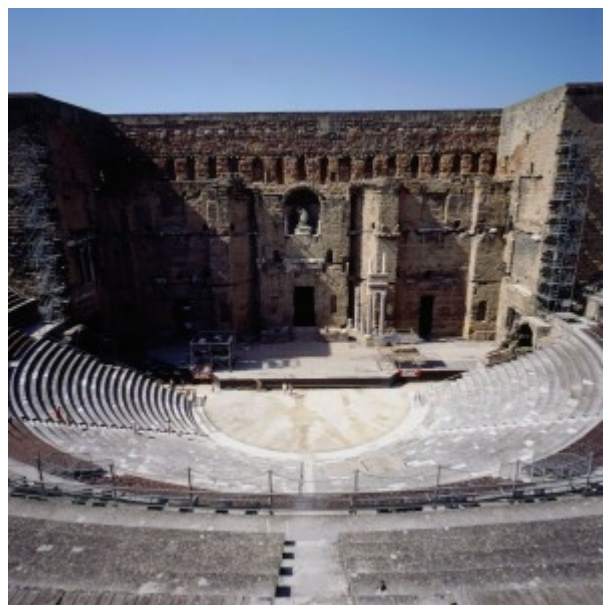
scènes internationales depuis plusieurs saisons...

Donc pour le Florestan de Kaufmann, la Leonora de Netrebko, Harnoncourt et la Bartoli dédoublée en Norma et Iphigénie, cette édition 2015 de Salzbourg porte fièrement sa couronne de temple lyrique international chaque été (ce n'est pas Bayreuth qui peut en dire autant / [LIRE notre article : « Bayreuth 2015 : triste routine... »](#)).

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site du festival de Salzbourg (Autriche) / [Salzburger festspiele 2015 , du 18 juillet au 30 août 2015.](#)

Festival des Chorégies d'Orange (84). Carmen, Il Trovatore, concerts. Du 7 juillet au 4 août 2015

Orange. Chorégies. Carmen, Il Trovatore, concerts. Du 7 juillet au 4 août 2015. Un scandale absolu ? Carmen causa-t-elle un scandale analogue à celui de Pelléas (Debussy) puis du Sacre (Stravinsky) et de Déserts (Varèse) ? On aimerait le penser, pour que nous fussions pleinement ... scandalisés par la sottise incompréhension des publics, et puisque comme le disait un polémiste du XXe, « la colère des imbéciles remplit le



monde ». Tout était réuni en cet opéra-« comique », – et on ne relit pas sans sourire amertumé le sous-titre de « classement » à travers lequel ce chef-d'œuvre de la tragédie lyrique fut en son temps catalogué !- pour susciter le plus violent des refus, à commencer par l'histoire racontée et son « héroïne »-repoussoir pour une société avide de conventions et de respectabilité.

Musique cochinchinoise

Et certes une partie de la critique se surpassa dans l'invective, comme nous le rappelle le musicologue Hervé Lacombe en citant un article d'Oscar Commettant dans le Siècle du 8 mars 1875 : « Peste soit de ces femelles vomies par l'enfer, et quel singulier opéra-comique que ce dévergondage castillan ! ...Délire de tortillements provocateurs, de hurlements amoureux, de danses de Saint-Guy graveleuses plus encore que voluptueuses... Cette Carmen est littéralement et absolument enragée. Il faudrait pour le bon ordre social la bâillonner et mettre un terme à ses coups de hanche effrénés, en l'enfermant dans une camisole de force après l'avoir rafraîchie d'un pot à eau versé sur sa tête. » Ou d'un magistral jugement esthétique qui mérite que le nom de son auteur, Camille du Locle (co-directeur de l'Opéra Comique), passe à la postérité : « C'est de la musique cochinchinoise, on n'y comprend rien. »

Doublement immigrée

Mais au fait, qui donc là était en cause ? Le musicien capable d'illustrer « le dévergondage castillan, le délire et les hurlements amoureux » de la demoiselle forcenée, l'écrivain qui avait fourni aux librettistes une histoire terrifiante ? On dirait a priori que Prosper Mérimée, le « nouvelliste » demeurerait le plus coupable. Pourtant en 1875, il était en quelque sorte « mort en odeur de sainteté », (1870), ayant effacé par ses fonctions officielles (Les Monuments Historiques, ou comme on dirait aujourd'hui, le Patrimoine) au service d'une Monarchie de Juillet et surtout d'un Second

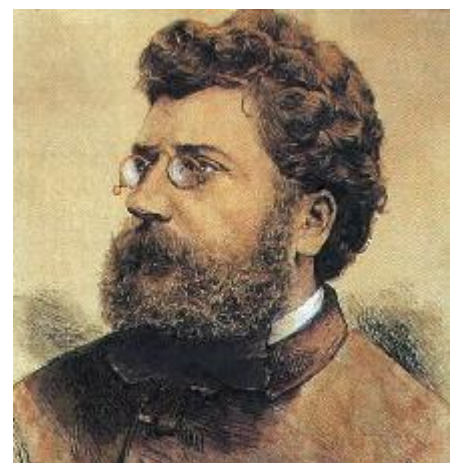
Empire qu'il admirait comme remparts contre la Subversion sociale, la scélératesse de sa Carmen (d'ailleurs écrite en 1845). Carmen, cette double immigrée : gitane, donc déjà en situation plus ou moins régulière pour « son pays d'origine », l'Espagne, et devenue pour les Français lecteurs de la nouvelle l'exotique et volcanique rebelle qui mène les hommes à leur perte, choisissant un représentant de l'Ordre (le subalterne Don José) comme instrument du destin pour vivre... sa triade « l'amour-la liberté-la mort ».

Foutriquet le Fusilleur

Cinq ans après la mort de l'auteur, la France profonde, qui choisit quasiment par surprise la République (l'amendement Wallon, voté par une voix de majorité !), est encore sous le coup du séisme idéologique et politique de la Commune, impitoyablement réprimée dans le sang devant l'œil goguenard des Prussiens occupants, liquidée par les troupes de Monsieur Thiers, alias le Fusilleur, alias Foutriquet. Symboliquement considérée comme inspiratrice des pétroleuses(les femmes accusées par la Répression Versaillaise d'avoir mis le feu aux bâtiments en réalité incendiés dans les combats au centre de Paris, pendant « la Semaine Sanglante »), Louise Michel vient d'être déportée en Nouvelle Calédonie, d'où cette féministe et révolutionnaire ne reviendra qu'en 1880...

Le théâtre des entrevues de mariage

En tout cas, si la Carmen de Mérimée a déjà connu son absolution , et même si « le plus âgé des directeurs de l'Opéra-Comique s'effraie de voir sur sa scène : « ce milieu de voleurs, de bohémiennes, de cigarières arrivant au théâtre des familles qui organisent là des entrevues de mariage – cinq ou six loges louées pour ces entrevues –, non c'est impossible ! », des concessions sur l'histoire et certains personnages, la bonne réputation des librettistes Meilhac et



Halévy emportèrent « le marché » en faveur de ce Georges Bizet dont la lyrique Djamileh avait eu un vif succès. « Prima la musica, e poi le parole », le rassurant adage devait « couvrir par son bruit harmonieux » les messages de la gitane révoltée... « Malheureusement », le génie de Bizet – se servant de l’alternance des parties dialoguées et du socle musical – transcende aussitôt les petits arrangements qu’on pouvait espérer d’un compositeur a priori non « révolutionnaire », en tout cas sans idéologie reconnaissable, et porte à l’incandescence l’histoire et la personne de Carmen, femme libre.

Tout comme Mozart était « fait » pour créer avant tout Don Giovanni, Beethoven Fidelio, Berg Wozzeck, Bizet « reste Carmen », pour une éternité qui lui rend presque aussitôt justice et fera de Carmen l’opéra français le plus joué au monde (selon le livre Guinness des Records). Sa mort cruellement précoce (37 ans !), qui suit de quelques mois la venue au monde du chef d’œuvre, contribue à « sanctuariser » l’opéra dans l’histoire musicale...

Nietzsche désaddicté

Et aussi à en faire un symbole d’ « art français » – clarté-cruauté racinienne du discours, vérité naturaliste et tragique de ce qui est montré – contre « l’autre côté du Rhin », englué dans son brouillard métaphysique... On pense évidemment à Nietzsche « désaddicté » de son Wagner, et allant chercher dans la lumière méditerranéenne des Cimarosa ou Rossini, mais surtout celle de Carmen, une vérité supérieure, « la profondeur du Midi » : « Je viens d’entendre quatre fois Carmen, écrit-il en janvier 1888 à son ami Peter Gast, c’est comme si je m’étais baigné dans un élément plus naturel. » (Et suit la demi-phrase désormais chère à tout écho « vendeur » de comm culturelle : « la vie sans musique n’est qu’une erreur (, une besogne éreintante, un exil) »).

La poésie dans la vie

Mais au XXe, on ira surtout du côté de chez Alberto Savinio –

peintre comme son frère Giorgio de Chirico, compositeur, critique et littérateur – des clés pour mieux saisir la grandeur de Bizet : « Le secret de Carmen tient peut-être à ce qu'elle est si proche de nous et en même temps si lointaine, sincère et directe, en même temps si retorse et chargée de fatum (destin). Je ne vois pas d'autre exemple, même chez les Grecs, de ce fatum dans le « trio des cartes ». Avec autant de grâce mélancolique les pleurs de l'air, de la lumière, de la vie qui devra continuer que le thème du 4e acte par lequel Frasquita et Mercédès murmurent leurs funèbres mises en garde... On a tant parlé de la rédemption dans les finales de Dostoïevski : et de la rédemption du finale de Carmen, qui a jamais parlé ? » Et de citer les trois « rapprocheurs » qui ont amené au XIXe « la poésie dans la vie : Baudelaire, Manet, Bizet... ».

Sous le Haut Mur

Alors, comment faire passer sous le Haut Mur cette modernité, ce climat d'intuition, cette passion violente, ce mouvement perpétuel d'aventures, et les huis clos tragiques ? C'est Louis Désiré – « costumier et scénographe » – qui a en charge la mise en espace de cette Carmen dont ne peut savoir si elle jouera la rupture avec la tradition, y compris « orangienne » ; ce spécialiste de l'opéra XIXe (Werther de Massenet lui est cher...) a déjà ici fait décors et costumes pour Rigoletto. Le chef finlandais Mikko Franck – évidemment hyper-spécialiste de Sibelius, et aussi de son compatriote Rautavaara – est un habitué de « sous le mur » – Tosca en 2010, Vaisseau Fantôme en 2013 -, et c'est un mois après son Trouvère orangeais avec le « Philhar » de Radio-France qu'il en prend la succession de Myung-Whun-Chung à la direction musicale... Kate Aldrich arrive ici en Carmen, de même que Kyle Ketelsen en Escamillo, et très spectaculairement Jonas Kaufman incarne Don José, Inva Mula étant la douce Micaela.

Au cœur de la Trilogie

11 ans après Nabucco, 6 après Macbeth, 2 après Rigoletto. Et

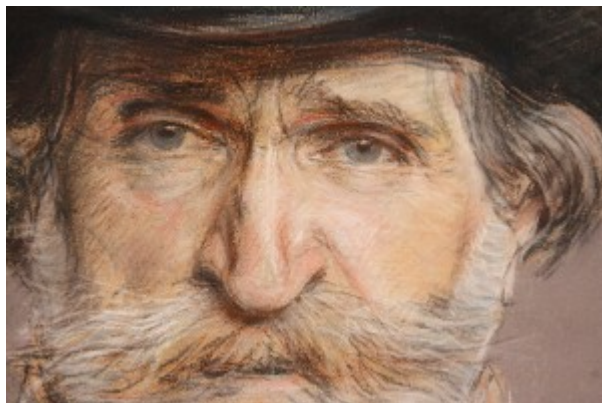
encore, pour ceux qui aiment le chiffrage dans la vie : 2 ans après la mort de la mère, 15 après celle de Margherita l'épouse, 5 après le début de la vie commune avec la cantatrice Giuseppina Strepponi... Ainsi va Giuseppe Verdi en 1853 (il a 40 ans), au cœur d'une Trilogie qui marque son évolution et l'histoire de l'opéra italien : avec Rigoletto, Traviata et Le Trouvère, c'est, écrit P.Favre-Tissot, « le fruit d'un cheminement progressif, un point d'équilibre atteint dans une quête de la perfection au terme d'une évolution réfléchie et non comme un miracle artistique spontané. » Adaptation de Victor Hugo (Le Roi s'amuse) pour Rigoletto, d'Alexandre Dumas fils (La Dame aux Camelias) pour Traviata : deux origines très « pro », comme on dirait aujourd'hui, et du beau travail. Mais pour le Trouvère, on peut avoir oublié la pièce théâtrale espagnole, El Trovador, et surtout son auteur, A.G.Gutierrez.

Rocambolesque ?

Etant admis qu'on n'est nullement ici dans l'historique, fût-il très transposé – Don Carlos, Un bal Masqué – , il est pourtant rare qu'un livret propose un tel cocktail d'invraisemblance et de complication. Certes, le genre « croix de ma mère » – comme on le disait pour symboliser les artifices lacrymaux du mélo – a largement sévi en cette période pour alimenter les « scénars » à coups de théâtre, objets-colifichets symboliques et autres attrape-badauds du feuilleton lyrique. Et comme avait concédé le bon Boileau, héraut du XVIIe français classique en terre encore baroque, « le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ». C'était aussi en France le temps où le roman-feuilleton s'inventait une légitimité, d'Eugène Sue et ses Mystères de Paris à Ponson du Terrail à qui on attribue l'introuvable « elle avait les mains froides comme celles d'un serpent » et dont le Rocambole s'est adjectivé. (La littérature « industrielle » du XIXe a bien eu sa descendance au XXe chez Guy des Cars ou Maurice Dekobra, et de nos jours dans le binôme des jumeaux-rivaux Musso-Lévy...).

Une nuit à l'opéra

Pour *Il Trovatore*, une gitane (encore) et sorcière brûlée vive, sa fille Azucena qui l'aurait vengée en faisant disparaître l'un des fils du comte de Luna, la princesse d'Aragon Léonora qui devient folle d'amour d'un Trouvère,



Manrico, alors que le fils du comte de Luna... « et ce qui s'en suivit », ainsi qu'on le lit dans certains sous-titres de romans populaires. A vous, spectateur, de jouer – slalomer ?- entre les péripéties toutes plus troublantes et inattendues les unes que les autres. (P.Favre-Tissot note que « le caractère rocambolesque de l'intrigue poussa les Marx Brothers à choisir *Il Trovatore* pour leur désopilant film *Une nuit à l'opéra* » !). Mais surtout de vous relier à une musique dont nul ne semble contester la force émotive – la première elle-même fut un triomphe, à la différence d'une *Traviata* incomprise car porteuse de scandale social, comme sa « descendante » ...*Carmen* -, et le tourbillon des affects. « Une des musiques les plus étincelantes nées de la plume de Verdi, dit encore P.Favre-Tissot. Ce torrent sonore continu, charriant impétueusement les passions romantiques, emporte tout sur son passage. Le traditionalisme des formes rassure le public (pour) un sujet que Verdi a qualifié de sauvage. Et à un orchestre plus élémentaire répond une écriture vocale paroxystique. »

Les chants sont des cerfs-volants solitaires

Echo contemporain de ce que notre Alberto Savinio écrivait dans une de ses critiques : « *Il Trovatore*, c'est le chef-d'œuvre de Verdi. Dans aucun autre de ses opéras, l'inspiration n'est aussi élevée. Aucun autre ne peut se vanter de posséder des chants aussi solitaires, purs, verticaux...Chants d'une espèce singulière, qui ouvrent une fenêtre soudaine, par laquelle l'âme prend son envol

violemment et en même temps très doucement, dans la liberté infinie des cieux. Chants qui sont des cerfs-volants solitaires, dans un étrange calme, dans un ciel sans vent, montant tout droit dans la nuit infinie... » L'inspiration du poète Savinio semble ici appeler non le lieu clos d'une « maison d'opéra » mais bien le « ciel ouvert » sous les étoiles. Charles Roubaud – un familier d'Orange – devra trouver le mélange d'ardeur et de lyrisme, de surprises théâtrales et « cheminements » sous le Mur pour le chef-d'œuvre aux paradoxes. C'est au chef français – et quasi-autrichien, tant une partie de sa carrière a été viennoise – Bertrand de Billy qu'il convient de porter à incandescence l'Orchestre National de France, des chœurs « français-méditerranéens », et des solistes à prestige : retour attendu de Roberto Alagna (Manrico) et de Marie-Nicole Lemieux-(Azucena) -, arrivée de Hui He (Leonora) et George Petean (Conte de Luna).

Lyrique et symphonique

Et puis les Chorégies ne seraient pas tout à fait elles-mêmes si on n'ajoutait pas aux « deux-fois-deux opéras » l'accompagnement des concerts lyriques et symphoniques. Cela permet aussi à certains orchestres de faire leurs premières armes dans l'immense acoustique du Théâtre Romain, ainsi pour le National de Lyon qui « débute » ici tout comme un chef (pour lui invité), Enrique Mazzola, une soprano, la Russe Ekaterina Siurina, en duo avec le plus habitué ténor Joseph Calleja : airs extraits pour l'essentiel du trésor lyrique italien XIXe. Le Philhar de Radio-France connaît bien Orange, où il a aussi joué avec Myung Whun Chung : mais deux « petits nouveaux » solistes du clavier, **Martha Argerich** et Nicholas Angelich, dans Poulenc, à côté de la grandiose « Avec orgue » de Saint-Saëns (3e Symphonie, Christophe Henry). Enfin, en même temps que Trovatore, l'O.N.F. et Bertrand de Billy explorent la 9e de



Dvorak et le Concerto en sol de Ravel (avec Cédric Tiberghien).

Festival des Chorégies d'Orange (84). Du 7 juillet au 4 août 2015. Georges **Bizet** (1838-1875), Carmen : mercredi 8, samedi 11, mardi 14 juillet , 21h45 ; Giuseppe **Verdi** (1813-1901), Il Trovatore : samedi 1er août, mardi 4 août, 21h30. Mardi 7, 21h45, Concert lyrique ; vendredi 10, 21h45, concert symphonique ; lundi 3, 21h30, concert symphonique. **Information et réservation : T. 04 90 34 24 24 ; www.choregies.fr**

Armide de Lully





Opéra d'été. Armide de Lully. Beaune, le 3 juillet. Innsbruck, les 22,24,26 août 2015. Devant Damas où résident les musulmans, Armide et son père Hidraot, l'armée de croisés chrétiens commandée par Godefroy de Bouillon, a établi son siège. La magicienne Armide a conquis et soumis tous les chevaliers chrétiens grâce à ses pouvoirs... C'était compter sans le pouvoir de l'amour : possédée, démunie, impuissante, l'enchanteresse doit bien se résoudre à accepter la souveraine domination du chevalier Renaud car il a conquis son coeur. L'opéra expose la métamorphose de la magicienne en amoureuse bouleversante, défaite, impuissante. La musique de Lully et le livret de Quinault explicitent l'emprise que Renaud exerce peu à peu sur la sublime musulmane...

Après le Prologue où la Gloire et la Sagesse chantent les vertus du Roi (Louis XIV), place à l'action proprement dite.

A l'acte I, les musulmans célèbrent la toute puissance d'Armide et d'Hidraot : la belle magicienne déclare épouser celui qui saura vaincre le plus valeureux de leurs ennemis : le chevalier Renaud.

Au II, Renaud exilé par Godefroy, s'endort au bord d'une rivière. Les esprits malins suscités par Hidraot et Armide en font leur prisonnier et Armide, s'apprêtant à le tuer, tombe d'impuissance face au visage du beau chevalier : l'amour est plus que son devoir guerrier. Elle emporte Renaud ensorcelé dans les airs...

Armide, l'opéra passionnel et

tragique de Lully

L'Acte III est dévolu à la guerre intérieure qui saisit le cœur d'Armide : cet amour pour Renaud faisant sa honte doit devenir haine pour la libérer. Mais la femme amoureuse se dévoile et ne pouvant haïr celui qu'elle aime, elle chasse la Haine venue réaliser ses premiers desseins.

Acte IV. Les compagnons de Renaud, Ubalde aidé du chevalier Danois partent à la recherche de Renaud pour le délivrer d'Armide : ils doivent éprouver les charmes de Melisse, Lucinde, séductrices destinées à les perdre. Les héros parviennent à se libérer des enchantements.

Acte V. L'impuissance tragique d'Armide. Dans son palais Armide s'inquiète toujours de la domination de Renaud dans son cœur. Surviennent Ubalde et le chevalier Danois : Renaud prend conscience du charme dont il est victime et s'enfuit quittant Armide malgré ses plaintes. Armide de fureur, d'amoureuse devenue haineuse impuissante et démunie, détruit son palais et s'enfuit elle aussi sur son char.



L'opéra en peignant surtout le déchaînement des passions qui suscite un amour artificiellement provoqué (Renaud tombe amoureux d'Armide par envoûtement), cible l'impuissance de la magicienne. L'opéra s'achève sur l'abandon d'Armide par Renaud qui a recouvré la raison et sur la haine solitaire de la musulmane qui s'enfuit (elle aussi) dans les airs, de rage et d'impuissance (ce parti final est aussi retenu par Noverre dans son ballet célèbre, sujet à un décor et des machineries spectaculaires à l'évocation de

l'écroulement du palais d'Armide et de l'élévation de la magicienne sur son char céleste). L'ouvrage de Lully créé en 1686 présente une telle intensité émotionnelle, équilibre avec soin, scènes de tendresse et d'enchantement (ballets et divertissements ponctuent l'action guerrière proprement dite) qu'il devient un modèle dans l'imaginaire des compositeurs. Sacchini près d'un siècle après Lully en 1783, adaptera pour Marie-Antoinette et Louis XVI, le sujet d'Armide : son Renaud illustre une réussite exemplaire du mythe d'Armide au temps des Lumières, avec une différence importante dans le traitement du sujet : si Lully et Quinault achèvent leur ouvrage sur une issue passionnée et tragique, l'opéra de Sacchini, gluckiste napolitain à paris, préfère, goût du temps oblige, résoudre l'intrigue par les retrouvailles heureuses des deux protagonistes, après avoir longuement offert à Armide (mezzo soprano), de sublimes airs d'ivresse, de vertiges passionnels affine le portrait de la femme qui dévoile avec une profondeur déjà préromantique en pleine période classique, une sincérité de ton irrésistible (à l'acte II après le duo



avec Renaud, l'air fameux « barbare amour »). Après Christophe Rousset à Metz (avec Marie Kalinina dans le rôle titre, c'est récemment le claveciniste et chef d'orchestre, lui-même ancien

élève au clavecin de Rousset, [Bruno Procopio qui a assuré les 21 et 22 mars 2015, la création du Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro au Brésil \(Sala Cecilia Meireles\)](#), dans une réalisation exceptionnelle où perce tel un diamant imprévu, l'éclat indicible et troublant de la mezzo brésilienne Luisa Francesconi.

Armide de Lully, opéra pour l'été 2015

Armide de Lully reprend du service au fil des festivals de l'été 2015. Beaune et Innsbruck affichent chacun dans des productions différentes, le chef d'oeuvre tragique et passionnel de Lully.

[Beaune, festival](#)

[Le 4 juillet 2015, 21h](#)

Rousset. Henry, Prégardien, Schroeder, van Wanroij, Chappuis,
Mauillon, Véronèse, Guimaraes, Bennani...

Après Persée, Phaëton, Bellérophon nous clôturons avec le chef Christophe Rousset le cycle d'opéras de Lully avec Armide, son dernier opéra, considéré par Rameau comme son plus grand chef-d'oeuvre. Il est joué, acclamé et encensé sur la scène française tout au long du 18e siècle. Dans sa dédicace au roi, Lully écrit : « Sire, de toutes les tragédies que j'ay mises en musique voicy celle dont le Public a tesmoigné estre le plus satisfait: c'est un spectacle où l'on court en foule, et jusqu'icy on n'en a point veu qui ait receu plus d'applaudissements". Le Cerf de La Viéville, contemporain de Lully et auteur de la fameuse "Comparaison de la musique italienne et de la musique française" (1704), décrivait dans cet ouvrage l'effet que produisait sur ses auditeurs le célèbre monologue d'Armide qui clôt l'acte 2 ("Enfin il est en ma puissance"), considéré comme un des clous de la partition : « J'ai vu vingt fois tout le monde saisi de frayeur, ne soufflant pas, demeurer immobile, l'âme tout entière dans les oreilles (...) puis, respirant là avec un bourdonnement de joie et d'admiration ». Au cinquième acte, l'impressionnante passacaille avec chœur et solistes est également l'un des sommets de la partition.

[Innsbruck, festival](#)

[Les 22, 24, 26 août 2015](#)

Avec les chanteurs lauréats du Concours de chant baroque coorganisé avec le Centre de musique baroque

de Versailles

39ème Festival international de musique ancienne d'Innsbruck /



Festwchen der Alten Musik. Innsburck, Innenhof der
Theologischen Fakultät)
C-Akenine, Colonna
Hache, Cabral, Skorka, Albano, di Bianco, Lavoie, Francis, de
Hys

[\(au moment où nous publions, la date du 24 août est déjà
complète\)](#)

Illustration : les amours de Acis et Galate par Nicolas
Poussin : sensualité crépusculaire et vénitienne (XVIIème –
DR)

Iolanta à Aix 2015



**Aix en Provence. Iolanta de
Tchaïkovski : les 5,11,14,17,19
juillet 2015.** Couplée avec
Perséphone de Stravinsky,
l'ultime opéra de Piotr Illiytch
investit le Grand Théâtre de
Provence à Aix pour 5 dates en
juillet 2015. Tchaïkovski /
Stravinsky : pas facile de
réunir deux visage de l'âme

russe aussi dissemblables. Or l'équation pour hétéroclite
qu'elle semble, parvient à une combinaison théâtralement
unifiée grâce à la conception signée Peter Sellars (2012).
C'est la promesse d'une sonorité surexpressive et d'emblée
échevelée qui devrait faire l'intérêt de cette production,

réalisée par le chef d'origine grecque Teodor Currentzis, si controversé ici et là par la personnalité parfois véhémence de ses options interprétatives et de son geste musical ([LIRE notre critique complète de Così fan tutte de Mozart par Teodor Currentzis](#)). C'est Peter Sellars qui met en scène le doublé lyrique événement du festival aixois en 2015. Peter Sellars enchante en combinant poésie et énigme en un théâtre total (les toiles immenses du décors, toujours mobiles et en mouvement), où le jeu scénique et le chant de la musique épaississent le mystère du spectacle.

Sur la scène aixoise, **Ekaterina Scherbachenko** incarne Iolanta (un rôle récemment mis à l'honneur par la voix incandescente et sensuelle de la fulgurante Anna Netrebko dans un enregistrement salué par Classiquenews en janvier 2015). Dominique Blanc interprète Perséphone. Production créée en 2012 à Madrid (Teatro Real).

Iolanta, une princesse recluse qui s'éveille au monde... La fille du Roi est recluse dans sa tour, hors du monde, écartée et isolée car elle est aveugle. Ignorant jusqu'à l'idée même d'un monde de lumière, Iolanta se consume avant d'avoir vécu. C'est grâce au médecin oriental que la princesse s'ouvre au monde et à l'amour après avoir miraculeusement percé les ténèbres de son enfance et recouvrer cette vue qui lui manquait tant... Ouvrage de libération, d'accomplissement, d'émancipation surtout, le dernier opéra de Tchaïkovski renaît sur les planches des théâtres du monde entier : la partition comme redécouverte récemment connaît un regain d'intérêt impressionnant comme en témoignent avant Aix à l'été 2015, les productions du Capitole de Toulouse, de l'Opéra de Nancy, du Metropolitan Opera de New York sans omettre en juin celle de l'Opéra de Monte-Carlo (finalement annulée car [Anna Netrebko son interprète principale étant empêchée pour raisons de santé](#))... puis cela sera au tour de l'Opéra national de Paris qui début 2016, ressuscite la soirée de création du 18 décembre 1892 en présentant, avec Iolanta, le ballet Casse-noisette. [LIRE aussi notre critique complète de Iolanta de](#)

[Tchaikovski, cd édité par deutsche Grammophon au printemps 2015.](#)

Consulter la présentation du Spectacle Iolantha / Perséphone à Aix 2015 sur [le site du Festival d'Aix en Provence](#)

Concert de Paris, le 14 juillet 2015 sur France 2



Télé. France 2. Concert de Paris, le 14 juillet 2015 à 21h. Paris, nouvelle capitale classique chaque 14 juillet ? Vienne a son Concert du Nouvel An chaque 1er janvier : rituel médiatique universellement reconnu, s'appuyant surtout sur l'excellence du Philharmonique de

Vienne qui y démontre alors ses plus remarquables qualités comme phalange orchestrale. Paris ambitionne d'occuper la même place chaque 14 juillet, lors d'une grande célébration nationale et donc internationale sous la forme d'un concert de musique classique, donné en plein air au pied de la Tour Eiffel. Le dispositif parisien, créé en juillet 2013, change la proposition en associant à l'orchestre requis, les plus voix du moment dont en 2015, celle des cantatrices : Joyce Di Donato, Sonya Yoncheva, Julie Fuchs, le baryton basse gallois Bryn Terfel mais aussi les instrumentistes Gautier Capuçon (violoncelle), Ray Chen (violon) et le pianiste chinois, Lang Lang. Pas facile cependant de jouer en plein air : si l'acoustique n'est pas celle d'une salle de concert, la beauté du site joue pour l'événement une carte attractive (le charme

de Paris ? les (télé)spectateurs écoutent les interprètes au pied de la dame de fer avec pour décor en lointain, la colline du Trocadéro et la perspective du Champs de mars... Une carte postale qui vaut bien les jardins et Palais de la Vienne de Strauss ?

Pour l'occasion, les musiciens choisis sont l'Orchestre national de France, la Maîtrise et le Choeur de Radio France, sous la direction de Daniele Gatti qui y produira sa dernière performance en France comme directeur musical du National (Lionel Bringuier prendra sa succession en septembre prochain).

Soit un total de 250 musiciens s'adressant in loco au 800 000 spectateurs attendus sur le Champ-de-Mars comme aux 2,8 millions de téléspectateurs du monde entier. Diffusé sur France 2 et France Inter, le concert est également retransmis dans 40 pays.

Au programme

(ordre non définitif au moment où nous publions) :

Marche de La Damnation de Faust / Berlioz

Mambo de West Side Story / Bernstein,

Ouverture de Candide / Bernstein

Vocalise par Julie Fuchs, soprano / Rachmaninov

Finale de Carmina Burana / Orff

Choeur d'Aida / Verdi

Un Bel di, vedremo de Madama Butterfly par Sonya Yoncheva, soprano / Puccini

Air et grande valse des Cent Vierges par Sonya Yoncheva, soprano / Lecocq

Nessun dorma de Turandot par Fabio Sartori, ténor / Puccini

Laci darem la mano de Don Giovanni par Joyce DiDonato et Bryn Terfel / Mozart

Te deum de Tosca de Puccini par Bryn Terfel

Rhapsody in blue par Lang Lang (extrait) / Gershwin

Somewhere over the rainbow par Joyce DiDonato / Arlen

Danse du sabre / Khatchatourian

Va pensiero de Nabucco / Verdi

The Mission par Gautier Capuçon / Morricone

Le tambourin chinois par Ray Chen / Kreisler

Barcarolle des Contes d'Hoffmann avec Joyce DiDonato et Julie Fuchs / Offenbach

La Marseillaise de Berlioz par l'ensemble des solistes et interprètes

Le Concert de Paris réalise en 2015 sa 3ème édition ; il est suivi du traditionnel feu d'artifice. **Mardi 14 juillet 2015, 21h. Diffusé en direct sur France 2, France Inter.**

LYON. Festival de La Tour Passagère, du 15 juin au 15 juillet 2015 : musique et théâtre sous le signe du baroque

LYON. [Festival de La Tour Passagère, du 15 juin au 15 juillet 2015](#) : musique et théâtre sous le signe du baroque. Une tour en bois, et passagère, pour abriter durant un mois une trentaine de représentations sous le signe de Shakespeare en évoquant la structure et les modalités de son incomparable Théâtre du Globe. La tentative des bords de Saône est originale, elle fédère des forces instrumentales et vocales de Compagnies amarrées à Lyon et invite d'autres artistes pour célébrer le plus grand et le plus énigmatique des Baroqueux. Longue vie estivale...

En hommage au Grand Will

Tour Passagère, joli nom pour un Festival en structure de bois, devant les flots d'une Saône à la fois passante et en image arrêtée (« on ne se baigne jamais dans le même fleuve », disait Héraclite). La déclaration d'intention souligne que pendant ce mois du début d'été, au square Delfosse, à



deux pas du Débarcadère, ex-péniche qui fut longtemps un lieu apprécié de concerts, et aux portes du nouveau quartier de la Confluence, ce sera « théâtre élisabéthain, tout en bois qui s'inspire de ce qu'on faisait au temps de Shakespeare : trois niveaux, 12 mètres de haut, un espace atypique où le public (300 spectateurs) fait cercle autour d'artistes toujours proches, au parterre ou aux deux balcons circulaires ». Et en hommage au Grand Will, on nous promet « des spectacles audacieux et décalés », qui en tout cas jouent sur la double appartenance, théâtre et musique ; c'est Jérôme Salord qui assume la direction artistique de cette Tour post-baroque.

La perle irrégulière

Tout en honorant le Baroque, cette « perle irrégulière » que définissaient les Portugais et qui « régna » sur l'Europe (mais aussi l'Amérique) pendant au moins deux siècles, quelque part entre Renaissance et retour au classicisme ou fuite dans le romantisme. Notre France du XVIIe, où la rigueur cartésienne et surtout l'ordre monarchique (Louis le Quatorzième, quand il ne fut plus l'ado abrité par les jupes de sa Maman et du Cardinal Mazarini) remplacèrent précocement le beau désordre baroque, en sait long sur les inconvénients de mettre une sourdine au « change » (le changement ainsi qu'on le désignait alors) et au trop d'imaginaire. Encore que sous la glace courut longtemps une eau plus vive, mais c'est autre histoire...

Etre ou ne pas être, bien sûr

Donc, un mois de « passage » et de « change », ouvert comme il se doit par un Hamlet revisité en « hallucination baroque par 20 comédiens (Compagnie Les Mille Chandelles) et musiciens » (partition originale Ch.Emmanuel Brunner et Clémence Fougea), pour mieux sentir « souffle et violence, mouvement et mystère » d'une des histoires les plus troublantes inventées en Europe. Les Asphodèles font de la « commedia dell'arte moderne, avec fée-sorcière, défis hip-hop, forêt magique, human beat-box (?) », qu'un prix coup de cœur au club de la presse a consacré en Avignon il y a deux ans. Et puis embardée hors des clous de la chronologie avec le Duo Eve, une pianiste, E(lena Soussi) et une soprano, V(iolett) E Renié, qui font aller de Baudelaire en Verlaine par les compositeurs XIXe. Va-et-vient du Baroque à la Comédie musicale tendance Broadway, par Lisandro Nesis et Raphael Sanchez ; le même Lisandro dirigera ensuite ses Sospiranti pour un mélange d'airs de Lulli. Kaléidoscopes en trio ou duo : du côté résolument classique puis romantique, le tout jeune Trio Palmer (A.Diep , A.Guénand, T.Maignan) joue Haydn et Brahms. Et une thématique Roméo et Juliette(de Weber à ...Piazzolla) par les déjà connus Samuel Fernandez au piano et Anne Ménier (elle fut 20 ans en ONL, et « 2nde » chez les Debussy).

Spleen anglais et south barocco

Tiens, Piazzolla bis : en un Tango que les jeunes et déjà célèbres du Quatuor Varèse (sortis du CNSM Lyon) dansent avec l'accordéoniste Philippe Bourlois. Retour au « change » et au dieu Protée avec l'absolu du baroque éternel, ici les Métamorphoses d'Ovide en 4 histoires de femmes (une comédienne, Léna Rondé, trois musiciennes). Les ensembles lyonnais « baroqueux » apportent leur contribution au culte shakespearien. Le Concert de l'Hostel Dieu (F.E.Comte) chante Purcell « who ainsì is Back », par la voix d'Anthéa Pichanik, « version spleen d'Angleterre », puis aborde sous le titre de South Barocco en Italie des « folies sensuelles », avec la

voix de la soprano Heather Newhouse, authentique (désormais d'entre Rhône et Saône) ... Canadienne. Noces un tant soit peu morganatiques (et temporaires ?) de Céladon (le groupe de Paulin Bundgen) et de Borée(ades, zut, c'est le dieu du Vent glacial, tutellé par son metteur en scène Pierre Alain Four), en un remake du New-Yorkais Paul Emerson qui joua dans les Seventies le castrat Farinelli (« Farinelli-XXIe-Sexe »).

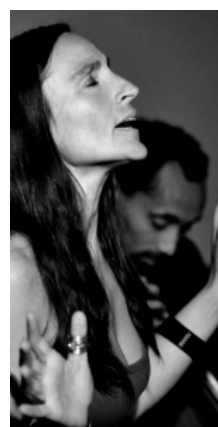
Mozart d'enfer en paradis

Comme on n'est pas loin (espace et temps) d'Ambronay-Festival, le jeune Contre-Sujets (6 instrumentistes) préface sa participation de septembre en In Concerto Stat Virtus, et là le public vote pour le concerto préféré, un bis lui étant offert à « choisir dans le répertoire de la nation retenue ». Démarche qui fait écho à la Classe d'orchestre de la flûtiste et chef Lilian Feger, où « musiciens venus du classique, une fois inscrits sur le site, vous répétez et jouez sur scène, occasion unique de participer pleinement ». De la fantaisie imaginative avec un Satané Mozart, où les Swing Hommes (3 musiciens, 2 théâtraux : humour et jazz) accueillent « en bas » le Divin qui achève là son Requiem avant de le faire remonter « en haut » pour un Paradis bien gagné.

Je pleure du désir de rêver encore

Classique news vient de mettre en relief « La Macorina » de Diana Baroni, « voyage latino-américain envoûtant » . Et le lendemain de la Fête Nationale (les libertés, ne l'oublions pas plus que la prise de la Bastille), pour clôturer les festivités passagères, un bal Renaissance où les Boréades veilleront sur vous : « sous le regard attentif de Véronique Elouard qui vous guidera de pas en pas et de bras en bras, pas besoin d'être danseur émérite ».

Un rien de Tempête shakespearienne pour conclure : « L'île est pleine de résonances, d' »accents, de suaves mélodies qui enchantent sans blesser. Tantôt mille instruments vibrants



bourdonnent à mes oreilles ; tantôt des voix, si je m'éveille, m'endorment à nouveau ; alors je crois voir en songe des nuages s'ouvrir, révélant des richesses prêtes à choir sur moi, si bien qu'en m'éveillant je pleure du désir de rêver encore. »

Festival de La Tour Passagère, Square Delfosse, près Confluence de Lyon. 33 représentations du 15 juin au 15 juillet (19h, 20h30, 21h).

Information et réservation : www.latourpassagere.com; T.06 27 30 11 72.